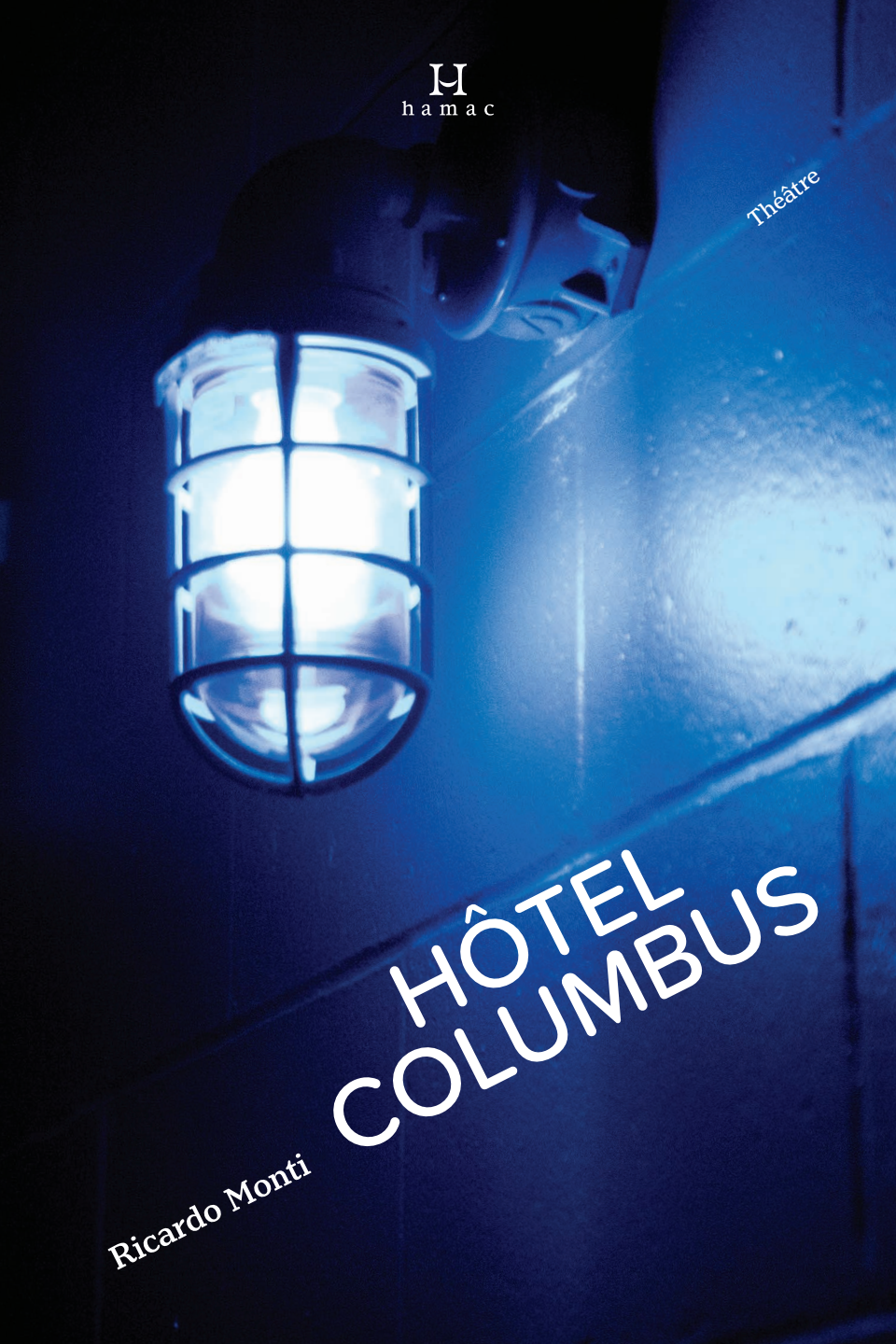

hamac

Théâtre

HÔTEL COLUMBUS

Ricardo Monti

Ricardo Monti, né le 2 juin 1944 à Buenos Aires, est un dramaturge, metteur en scène et scénariste du cinéma argentin.

Il est l'un des dramaturges hispanophones les plus importants. Il est également professeur de dramaturgie et directeur de théâtre. Il a étudié la philosophie et la littérature à l'Université de Buenos Aires.

Son engagement idéologique contre la dictature civile-militaire, soi-disant le processus de réorganisation nationale, l'a conduit en 1981 à être l'un des dramaturges du mouvement connu sous le nom de Teatro Abierto (théâtre ouvert).

Françoise Thanas s'est dirigée vers la traduction littéraire après un cursus de lettres, d'espagnol et d'études théâtrales. Elle a traduit de nombreuses pièces d'auteurs espagnols et latino-américains dont certaines ont été publiées aux Éditions Théâtrales, aux Solitaires Intempestifs, chez Actes Sud, Indigo et dans les revues *Frictions* et *Du Théâtre*. Elle a reçu le Prix Teatro del Mundo de l'Université de Buenos Aires.

HÔTEL COLUMBUS

Ricardo Monti

Hôtel Columbus

théâtre

Traduit de l'espagnol (Argentine)
par Françoise Thanas

hamac

Édition : Jonathan Caquereau Vartabédian
Révision : Julie Veillet
Coordination éditoriale : Marie-Michèle Rheault
Mise en pages : Pierre-Louis Cauchon
Conception de la couverture : Francesco Gualdi
Photo de la couverture : Lou Scamble

Si vous désirez être tenu au courant
des publications de HAMAC,
vous pouvez nous écrire par courrier,
par courriel à info@hamac.qc.ca
ou consulter notre catalogue sur Internet :
www.hamac.qc.ca

© Les éditions du Septentrion
835, av. Turnbull
Québec (Québec)
G1R 2X4

Dépôt légal :
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec, 2018
ISBN papier : 978-2-89448-923-9
ISBN PDF : 978-2-89448-924-6
ISBN EPUB : 978-2-89448-925-3

Diffusion au Canada :
Diffusion Dimedia
539, boul. Lebeau
Montréal (Québec)
H4N 1S2

Ventes en Europe :
Distribution du Nouveau Monde
30, rue Gay-Lussac
75005 Paris

L'édition originale de ce texte est paru dans *Argentine, écritures dramatiques d'aujourd'hui*, Paris, Actes Sud, 1999.

Hamac est une division des éditions du Septentrion.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour le soutien accordé à notre programme d'édition, ainsi que le gouvernement du Québec pour son Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Personnages

SARAH : un travesti qui porte une robe de soirée voyante

ROCA : un garde du corps

Suite présidentielle dans un hôtel cinq étoiles.

Décoration style Empire. Tout est somptueux, douillet, impersonnel.

ROCA, un garde du corps, furète partout, évaluant avec une certaine gaucherie ce luxe trivial. Il remarque, posée sur un meuble, une bouteille de whisky. Il s'approche, la débouche, la hume. Il semble vouloir se servir, hésite. Finalement, il n'ose pas. Il s'éloigne en bâillant, puis se cale dans un fauteuil. Quelque chose paraît le gêner : c'est son holster. Il ouvre son manteau, ajuste l'étui, retire le revolver, l'examine. La sonnerie de son téléphone portable le fait sursauter. Il pose le revolver sur une petite table basse et répond.

ROCA *(Avec une assurance et une autorité qui contrastent avec ce que nous avons vu.)* — Ici Roca. *(Il écoute, puis prend un ton servile.)* Ah, oui, Monsieur, affirmatif. Tout est normal… Et monsieur le président, Monsieur, il se sent bien maintenant ? *(Il est troublé, comme s'il entendait des paroles violentes à l'autre bout du fil.)* Oui, Monsieur, affir… Oui, Monsieur, je sais bien que je n'ai pas à… Oui… C'est que… monsieur le président était si mal en point ce matin…

Pardon, Monsieur, je sais que je n'en ai rien à foutre… Affirmatif, Monsieur… « C'est reporté et monsieur le président ne revient pas pour le moment. » Compris, Monsieur. Alerte maximum, comme d'habitude ! *(Sur un ton pitoyable.)* Monsieur, pardonnez-moi pour ce que je viens de… Comment ? Oui, mon nom est Roca… *(Fier.)* Oui, bien sûr, Monsieur, je sais qu'il y a eu un président du même nom… (*Il écoute et récite par cœur, avec application, comme un écolier.*) Deux fois, Monsieur. Il a été élu une première fois en 1880, et une seconde fois en 1898. Oui, bien sûr, que je suis fier. *(Il pâlit.)* Non, Monsieur, je ne me compare pas à lui. Oui, Monsieur, à vos ordres. Affirmatif. *(À voix basse.)* Comment ? Mon nom est Merde. *(Il crie, sur un ton militaire.)* Affirmatif, Monsieur ! Mon nom est Merde !

On a raccroché à l'autre bout du fil. Il éteint son portable.

Un temps.

Brusquement, il donne de violents coups de pied dans le fauteuil. Effrayé de ce qu'il a fait, il s'accroupit et examine attentivement pour voir si ces coups n'ont causé aucun dégât. Il frotte le tissu comme s'il voulait enlever une tache.

Derrière lui apparaît, fantomatique et mystérieuse, la silhouette de Sarah, indéniable travesti au

visage surchargé d'un maquillage qui lui donne un air pathétique. Son regard est triste, désespéré. Seul le délire lui prête par moments un certain éclat. Sarah porte une robe du soir et un petit sac assorti à sa robe.

Son entrée est si étrange et silencieuse que Roca ne la remarque pas. Sarah est comme un fantôme.

Roca se relève, de dos à Sarah, regarde la bouteille de whisky et, comme pour réparer l'humiliation qu'il vient de subir, il va d'un pas décidé se servir un verre qu'il remplit à ras bord, et s'apprête à boire d'un trait.

SARAH (*Très doucement.*) — Monsieur le Président…

Le sursaut de Roca est énorme. Il crache le whisky qu'il était en train d'avaler, laisse tomber son verre et se retourne, tout en cherchant dans son holster le revolver qui ne s'y trouve pas. Il voit, désespéré, qu'il l'a laissé sur la petite table qui se trouve plus près de Sarah que de lui. Il plante alors un regard de défi sur le travesti. Son expression change, passe de la surprise à la curiosité, et finalement à autre chose. Quelque chose de mystérieux, une sorte de pacte secret s'établit entre les deux hommes.

Un long silence.

ROCA — Madame ?

SARAH *(Elle sourit, détendue et soulagée.)* — L'espace d'un instant, j'ai pensé que vous ne m'aviez pas reconnue. Absurde, n'est-ce pas ? J'ai eu l'impression d'être comme un fantôme, une mite irréelle… Comme si de vous, de votre reconnaissance, ma vie dépendait… *(Elle rit.)* Vraiment, Monsieur le Président Roca, le pouvoir a quelque chose d'hypnotique, de fatal. Il donne la vie, il la retire. *(Mondaine, elle s'approche lentement de Roca, le bras tendu.)* Mais finalement, très cher, vous avez décidé d'être généreux. Oui, c'est moi, votre amie de cœur. Sarah… La Divine Sarah Bernhardt… *(Elle arrive à lui le bras tendu. Il ne sait quelle attitude adopter. Il lui prend la main et la secoue avec force. Sarah ne peut retenir une grimace de douleur.)* Aïe ! Monsieur le Président, je n'attends pas de vous que vous soyez aussi démocratique. Une poignée de main ! *(Elle se frotte la main.)* Et avec cette main si forte, habituée à commander, à faire plier des volontés de fer. C'est trop pour moi. Vous avez presque désarticulé mes petits os…

ROCA — Pardonnez-moi, Madame… Vous avez raison…. Trop de saluts militaires… Permettez…

(Elle tend à nouveau la main, souriante. Il y dépose un doux baiser.)

SARAH — C'est mieux ainsi, Roca… La douce aspérité de vos lèvres, c'est encore trop pour moi. Mais au moins, cela ne me tue pas. *(Un temps bref.)* Je pourrais dire tant de choses sur vos lèvres… Parfois, ce sont des poignards… Parfois, un onguent… Parfois, elles sont de glace… et parfois encore, elles brûlent comme la fièvre… Cependant, aucun de ces changements ne relève de l'amour. Non, Roca, rien en vous ne relève de l'amour, mais…

ROCA — Mais ?

SARAH — … mais du pouvoir. Et moi ? Bon, nous parlerons plus tard de l'amour et de moi…

ROCA — Mais vous, Madame…
(Il s'interrompt.)

SARAH — Oui ? Moi, quoi ? Qu'est-ce qui vous tourmente, Roca ? Interrogez, interrogez, je vous en prie. Je répondrai à toutes vos questions, même aux plus cruelles. Après tout, c'est sans doute votre cruauté qui m'attire irrésistiblement, non ? Moi quoi, Président ?

ROCA *(Riant, quelque peu décontenancé.)* — Eh bien, c'est une question triviale… Quasiment stupide… En réalité, humaine… Plus digne d'un garde du corps que d'un président… Mais enfin, l'insatiable curiosité… Dites-moi… Sarah… comment êtes-vous arrivée jusqu'ici, comment êtes-vous entrée ?

Sarah éclate de rire et se laisse tomber élégamment dans un fauteuil, face à la petite table où se trouve le revolver. Elle remarque le regard bref que Roca jette vers l'arme. Elle prend négligemment le revolver avec lequel elle ne cessera de jouer pendant toute la réplique suivante. Son attitude impertinente provoque un état de grande tension chez Roca.

SARAH — Roca, Président Roca, vous me surprenez toujours. Je vous avoue que c'est un des traits qui me fascinent chez vous. Votre talent à surprendre. C'est un art exquis… et moi, bien entendu, je suis très vulnérable à toute forme d'art. Comment je suis entrée ? Votre question comporte deux parties. Premièrement, comment je suis parvenue à traverser, sans y laisser ma vie, le quartier peuplé de voyous, de prostituées, de ruffians et de travestis au milieu duquel s'élève ce Grand Hôtel Columbus. Il est curieux qu'un hôtel de cette catégorie ait été construit dans un

tel quartier, vous ne trouvez pas ? À moins que ce ne soit l'inverse ? Que ce quartier se soit développé autour… Argent, luxe, pouvoir traînent leur contraire comme leur ombre. La lumière et l'obscurité ont besoin l'une de l'autre et s'attirent. Je ne le dis pas seulement au sens métaphorique. Si toute cette faune entoure le Grand Hôtel comme un anneau d'immondices, c'est qu'elle trouve ici ses clients les plus fervents… *De toute façon**, ce ne pouvait être le problème majeur, car pour cette rencontre au sommet de présidents, toute la racaille, bien entendu, a été expulsée… Et croyez-moi, un peigne très fin a été passé. Mais alors, vous demanderez-vous, comment ai-je réussi à traverser cette armée de gardes du corps, cet anneau de fer ? *Eh bien***, il est très facile de répondre aux deux questions. *(Elle pointe brusquement le revolver sur Roca. Un temps.)* J'ai toujours été ici, Président Roca, toujours, toujours, toujours… Ici, vous attendant… *(Elle continue à pointer l'arme. Grande tension pendant quelques secondes.)* Que vous arrive-t-il, Roca ? Vous croyez que je suis venue pour vous tuer ?

---

* En français dans le texte.

** En français dans le texte.

Elle rit doucement, baisse l'arme, puis la repose scrupuleusement et délibérément à l'endroit précis où elle se trouvait. Elle s'enfonce mollement dans le fauteuil.

Roca se précipite aussitôt sur l'arme, la prend et, les deux bras tendus, la pointe sur Sarah.

Les yeux fermés, Sarah ne le voit pas. Elle ouvre son col.

SARAH — Je suis exténuée, servez-moi quelque chose, voulez-vous ? Mais pas cet horrible whisky. Par là, dans un seau avec de la glace, il y a du champagne, et deux coupes. *(Il a toujours l'arme pointée sur elle. Elle ouvre les yeux, le regarde, et poursuit sur un ton de doux reproche.)* Président, s'il vous plaît, ceci n'est pas digne de votre rang.

Il la regarde, d'abord décontenancé. Puis, saisi par l'étrange magnétisme qui émane des yeux de Sarah, il range lentement le revolver dans le holster. Elle poursuit, avec une élégante désinvolture.

SARAH — Je vous en prie, pas cela… *(Il la regarde, interrogateur.)* L'arme… ne la portez pas sur vous… Ne faites pas insulte, avec la rudesse de cet objet, à votre délicate anatomie. Au long de tant de nuits, j'ai vu resplendir dans l'obscurité de la lune votre corps nu, blanc… presque transparent… flottant

dans les airs, dans l'immensité de la plaine noire. Votre corps couronné d'étoiles…

Elle reste comme perdue dans sa vision. Roca, sans cesser de la regarder, pose le revolver sur la petite table.

SARAH — Le champagne, je vous prie…

Un temps.

ROCA *(Sur un ton inattendu.)* — *Bien sûr, Madame…* *

SARAH — Parfait.

Roca sort d'un meuble, qui se trouve être un petit réfrigérateur, deux coupes et un seau à champagne. Il pose le tout sur la table basse, prend la bouteille et la débouche. Il sert les deux coupes et s'assied dans un fauteuil, face à Sarah. Elle lève sa coupe.

SARAH — À nous. À l'art et au pouvoir. Au théâtre et à la politique.

ROCA — À vous, Madame, à vous… qui avez su percer ma solitude et me découvrir dans le plus intime de mon être…

---

* En français dans le texte.

SARAH *(Riant.)* — Il n'y a aucun mérite particulier à cela, Président. Je suis une femme.

ROCA — Oui, bien sûr… Mais cela ne peut que retenir mon attention… Vous semblez savoir tant de choses sur moi. En revanche, pour moi, vous êtes un mystère…

SARAH (Se levant, contrariée.) — Vaniteux ! Typiquement masculin. Enroulé sur lui-même. Le nombril du monde ! Cependant, cher Monsieur, il est un pouvoir plus subtil et mystérieux. Souvent, la nuit vous a surpris, Roca, agenouillé devant ce nombril, le mouillant avec humilité, religieusement, de la pointe de votre langue !

ROCA — Madame, que dites-vous ?

SARAH — Je vous excite ?

ROCA — Non.

SARAH *(Ironique.)* — Alors, j'ai échoué. Je suis une mauvaise actrice.

ROCA *(Déçu.)* — Vous avez simulé ?

SARAH *(Riant.)* — Ne me dites pas, Roca, que vous êtes de ces personnes vulgaires qui confondent jouer et simuler. *(Un temps bref.)* Jouer est un des aspects de la vérité. *(Sur un ton brusquement frivole.)* Mais faut-il que ce soit moi qui vous le dise, à vous qui êtes un des grands comiques de notre temps ? *(Négligemment, elle prend à nouveau le revolver et en accompagne « innocemment » chacun de ses gestes.)* Votre seule faille, Roca, c'est d'être un acteur à la mémoire incertaine. *(Elle semble brusquement découvrir quelque chose.)* Ou alors, en ce moment même, vous jouez ? Bien sûr, comment ne m'en suis-je pas rendu compte ? Vous jouez l'oubli. *(Se servant du revolver comme si c'était son index.)* Très bien, Président. Je serai votre mémoire.

ROCA — Oui, Madame. Soyez ma mémoire.

SARAH — Cessez donc de m'appeler « Madame ».

ROCA — Et comment dois-je vous appeler ?

SARAH — Comme il vous plaira ! Vous pouvez employer les mots les plus sublimes comme les mots les plus vils. En souvenir de nos nuits d'amour, je vous permets tout.

ROCA — Elles ont été si nombreuses ?

SARAH — Vous n'en avez pas souvenance ? Mais il serait mesquin de parler de « nuits d'amour ». Il y eut aussi des matins d'amour, des après-midi, des aubes, des midis, des crépuscules vespéraux, des siestes… Comment as-tu pu les oublier ?

ROCA *(Séchant la sueur de son front.)* — Oui, je crois que je commence à m'en souvenir…

SARAH — Je t'ai tout appris, Roca. Tout ce que tu sais. Je ne dis pas que je t'ai inventé, non. Tu existais déjà. Mais tu étais un rustre. Un diamant brut. Je t'ai poli. À cet aimant que tu étais naturellement, à cette force innée de séduction, j'ai donné forme, finesse…

Un temps. Il s'approche de Sarah et prend délicatement le revolver de sa main. Il le pointe vers elle et la regarde intensément.

ROCA — Je t'ai aimée, Sarah, dès l'instant où la lumière t'a enveloppée sur cette scène vermoulue.

SARAH *(Riant.)* — Oui, c'était une scène de province.

hamac

Au catalogue

Madeleine Allard
Quand le corps cède, nouvelles, 2016

Jean-Pierre April
Histoires centricoises, nouvelles, 2017
Méchantes menteries et vérités vraies, nouvelles, 2015

Nicolas Bertrand
Déjà, roman, 2010

Emmanuel Bouchard
Les faux mouvements, nouvelles, 2017
La même blessure, roman, 2015
Depuis les cendres, roman, 2011
Au passage, nouvelles, 2008

Françoise Bouffière
La Louée, roman, 2009

Véronique Côté et Steve Gagnon
Chaque automne j'ai envie de mourir, secrets, 2012

Geneviève Damas
Histoire d'un bonheur, roman, 2015
Les bonnes manières, nouvelles, 2014
Si tu passes la rivière, roman, 2013

Fanie Demeule
Déterrer les os, roman, 2016

Dominique de Rivaz
Rose Envy, roman, 2015

Camille Deslauriers
Les ovaires, l'hypothalamus et le cœur, nouvelles, 2018

Sarah Desrosiers
Bon chien, roman, 2018

Lynda Dion
Grosse, roman, 2018
Monstera deliciosa, roman, 2015
La Maîtresse, roman, 2013
La Dévorante, roman, 2011

Sinclair Dumontais
La Deuxième Vie de Clara Onyx, roman, 2008

Valérie Forgues
Janvier tous les jours, roman, 2017

Nicholas Giguère
Queues, 2017

Julie Gravel-Richard
Enthéos, roman, 2008

Pierre Gobeil
Splendeurs et misères de l'homme occidental, roman, 2015
L'Hiver à Cape Cod, roman, 2011

Jean-Luc Lagarce
Juste la fin du monde, théâtre, 2016

Marie-Claude Lapalme
Le bleu des rives, nouvelles, 2016

Daniel Leblanc-Poirier
Nouveau système, roman, 2017

Claire Legendre
Making-of, roman, 2017

Hélène Lépine
Un léger désir de rouge, roman, 2012

Stéphane Libertad
La Baleine de parapluie, roman, 2012
La Trajectoire, roman, 2010

Alexis Martin
Camilien Houde, « le p'tit gars de Sainte-Marie », théâtre, 2017

Maxime Olivier Moutier
L'inextinguible, entretiens, 2018

Anne Peyrouse
Tu ne tueras point, roman, 2018
Passagers de la tourmente, nouvelles, 2013

Maude Poissant
Saccades, nouvelles, 2014

Sina Queyras
Autobiographie de l'enfance, roman, 2016

Éric Simard
Martel en tête, roman, 2017
Le Mouvement naturel des choses, journal, 2013
Être, nouvelles, 2009
Cher Émile, roman épistolaire, 2006

Olivier Sylvestre
noms fictifs, récits, 2017

Vincent Thibault
La Pureté, nouvelles, 2010

Maude Veilleux
Prague, roman, 2016
Le Vertige des insectes, roman, 2014

Entièrement consacré à la fiction,
Hamac propose des textes
profondément humains qui brillent
par leur qualité littéraire.

Si vous avez aimé celui-ci,
nous vous invitons à découvrir
les autres titres de notre catalogue.
Ils vous plairont sûrement.

Pour soumettre un manuscrit ou obtenir plus d'informations,
visitez le site www.hamac.qc.ca

Hamac est dirigé par Éric Simard.

Tous les livres de Hamac sont imprimés sur du papier recyclé,
traité sans chlore et contenant 100 % de fibres postconsommation.
En respectant les forêts, Hamac espère qu'il reste toujours assez
d'arbres sur terre pour accrocher des hamacs.

COMPOSÉ EN ARNO PRO CORPS 13
SELON UNE MAQUETTE RÉALISÉE PAR PIERRE-LOUIS CAUCHON
ET ACHEVÉ D'IMPRIMER EN JANVIER 2018
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE MARQUIS
AU QUÉBEC
POUR LE COMPTE DE GILLES HERMAN
ÉDITEUR À L'ENSEIGNE DU SEPTENTRION